

ruption de six cents ans, la chaîne des successeurs de saint Jacques et de saint Siméon. C'est ainsi que les Franciscains continuent toujours dans l'Asie-Mineure la mission inaugurée par leur bienheureux Père (1).

Pendant que le saint fondateur évangélisait les peuples du Levant, y cherchant, sans pouvoir la trouver, la palme du martyr, cinq de ses enfants, plus heureux, souffraient cruellement pour la foi chez les musulmans d'Espagne et d'Afrique, et donnaient au monde le spectacle d'une constance héroïque dans les tourments. Bérardo, Piétro, Ottone, Ajuto et Accursio, tels étaient les noms de ces hommes prédestinés que Dieu s'était choisis comme les prémices du sang franciscain. Frère Vital, que saint François avait mis à leur tête, tomba malade en Aragon, et dut renoncer à suivre ses Frères. Les cinq Religieux, après avoir passé quelques jours dans la retraite au couvent d'Alenquer, bâti par saint François, se rendirent à Coïmbre, où se tenait alors la cour de Portugal. La reine Urraque, épouse d'Alphonse II, et Sanche, sœur du roi, les reçurent comme des envoyés du ciel, et leur aidèrent à remplir leur mission chez les infidèles. Après avoir enduré toutes sortes d'outrages et de mauvais traitements à Séville, qui était à cette époque sous la domination des Maures, ils s'embarquèrent pour la ville de Maroc, capitale et repaire de l'empire mahométan dans l'Afrique occidentale. Don Pédro, infant de Portugal, qui s'était réfugié chez les Maures à la suite de quelque différend avec Alphonse II, son frère, accueillit avec respect ces vaillants confesseurs de la foi, et leur donna l'hospitalité dans son propre palais; il les adjura seulement de modérer leur zèle pour ne pas s'exposer à de nouvelles persécutions. Mais comment arrêter le cerf qui court se désaltérer aux sources limpides de la montagne? Comment éteindre dans l'âme de l'apôtre la soif de sacrifice qui le dévore? L'amour est plus fort que la mort. Le lendemain, nos missionnaires sortirent, dès l'aube, de la maison de leur hôte, et parcoururent les rues et les places publiques de la cité, en prêchant la divinité de Jésus-Christ.

Un jour que le chef de cette troupe bénie, Frère Bérard, qui savait mieux l'arabe que ses collègues, monté sur un char, instruisait le peuple et parlait contre Mahomet, le roi maure vint à passer: il allait, selon la cou-

(1) Voir les *Récits d'un pèlerin*, par le R. P. Ubald.